

Pierre Goursat
Week-end communautaire
21 juin 1981

On est dans la sécheresse parce qu'on n'est peut-être pas dans la compassion.

Au cours d'un week-end communautaire, Pierre Goursat, sentant le besoin de la Communauté à ce moment-là d'avancer davantage, après avoir présenté d'abord le « carnet apostolique » comme moyen concret pour vivre l'engagement missionnaire, parle maintenant du « carnet de sanctification », insistant sur l'aide qu'il peut apporter pour objectiver le chemin de conversion.

Vous allez continuer à prier pour moi. Gloire à toi Seigneur !

Alors mes chers amis, j'ai été frappé deux fois, lorsque certains orateurs ont parlé de désert, [de ce] que certains ont dit tout de suite : « Ah oui ! C'est ça ! Moi, je suis dans ces nuits. » Alors je vois tout de suite les grands mystiques : vous êtes dans la nuit des sens, la nuit de l'esprit. Enfin, ce sont des grandes nuits !

La vérité souvent, c'est qu'on est dans la sécheresse parce qu'on n'est peut-être pas dans la compassion. Mais alors, nous disons toujours : adoration, compassion, évangélisation. Ça devient un slogan. Ça devient énervant, à la fin, ce n'est pas la peine de le répéter. Mais il est évident que normalement, de l'adoration, notre cœur doit être ouvert et vraiment, on doit compatir. On se dit : « On ne voit pas très bien pourquoi on va adorer le Saint-Sacrement et on va compatir. » Mais c'est parce qu'on a une idée peut-être pas tout à fait exacte. D'ailleurs c'est tellement compliqué qu'on comprend très bien qu'on ne comprend pas très bien !

Le fait d'adorer. On adore le Seigneur Jésus. Et ça, il faut vraiment croire à cette Présence réelle : (...) une présence qui est très réelle et très concrète, parce que le Seigneur s'est incarné, et il veut rester avec nous. Alors il est au Ciel naturellement, ça ne gêne pas du tout, puisqu'il est partout. Mais en même temps, il veut être avec nous. Et c'est une grande joie pour nous de savoir qu'il est avec nous.

Mais alors s'il est avec nous, il est aussi en nous et nous sommes tous avec lui. Et toutes les souffrances du monde, et tous les êtres qui sont dans une très grande souffrance, eh bien, le Seigneur est avec eux. Et si bien que lorsqu'on adore le Seigneur, on participe, on compatit à toutes les souffrances, ses souffrances à lui et toutes les souffrances des autres. Et surtout [à] celles qui ne sont pas offertes. [Il y a] des quantités de gens qui souffrent comme des chiens, ils ne savent pas pourquoi ils souffrent et souvent même ils se révoltent. Et dans la compassion de l'adoration, nous devons dire au Seigneur : « Voilà, nous te prions pour eux qui ne te prient pas et qui ne savent pas te prier. »

Alors vous voyez qu'à ce moment-là, eh bien, la sécheresse disparaît assez rapidement ! Parce qu'on comprend vraiment à quel point nous sommes dans un drame cosmique et que vraiment nous essayons d'aider ; il y a un combat spirituel intense. Alors je crois que certains qui ont des difficultés dans l'oraison, eh bien, n'ont peut-être pas tout à fait compris l'intensité de cette bataille. De cette bataille qui est une bataille d'amour. Alors naturellement, je ne vous dis pas du tout de changer votre manière d'agir : puisque vous priez, vous priez chacun à votre manière. Mais si vous êtes dans des périodes de sécheresse et que vous vous ennuyez ou que vous ne savez pas quoi faire, vous êtes énervés ou n'importe quoi, eh bien, vous plongez dans cette compassion, dans l'amour du Seigneur ; et vous demandez à Marie, qui est la mère de la compassion, vraiment de vous apprendre cette compassion. Parce que non seulement cela rejaille sur les états d'âme ou les sentiments pour tous ceux qui souffrent, mais ça vous donne aussi une manière pratique de se dire ensuite : « Eh bien, moi, il faut que je fasse quelque chose de concret pour aider mes frères. » Voyez-vous ? Donc, ce n'est pas une fuite. C'est un engagement.

Alors ça, c'est une chose. La deuxième chose : je parle de la compassion active. Il est évident qu'à ce moment-là, vous dites : « C'est très gentil, mais moi, je ne peux pas m'occuper de tout ce que je voudrais faire. » Eh bien on répond : c'est vrai, parce que vous n'avez que 24 heures et puis, vous avez un temps limité. Et puis, vous avez des forces limitées. Mais c'est justement pour cela que nous sommes en communauté ! Alors, si nous sommes en communauté, l'un fait ceci, l'autre fait cela, mais tous ensemble, nous faisons tout ensemble. Et c'est ça que vous devez vraiment vous dire. Parce que [dans] les services, l'un fait la cuisine ; il dit : « Écoute, moi, je voudrais évangéliser et puis je suis toujours là avec mes carottes et mes navets. » Alors, ce n'est pas très agréable d'évangéliser des carottes et des navets ! (...) Et alors, mais vraiment vous sentez que cet amour [du Seigneur] envahit les navets (rires). Et puis, des navets, il passe à tous les autres qui sont un peu navets aussi (rires). Mais c'est ça.

Alors quand on parle de service, vous savez qu'il y a les gens qui parlent beaucoup d'obéissance et de soumission. Moi, ce sont des mots qui me hérissent le poil. Mais ce n'est pas obéir et se soumettre, c'est servir. Servir les frères. On est là pour servir. Parce que Jésus est venu [pour être] serviteur et nous, nous servons nos frères. Et le pape s'appelle le serviteur des serviteurs. Alors si on a une notion du service qui s'apparente à la compassion, alors il est évident que nous entrons vraiment dans un grand amour tous ensemble, parce que l'Esprit Saint nous unit. Et ça nous donne un dynamisme extraordinaire.

Alors il y avait la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus qui était dans son carmel. Elle lavait les mouchoirs sales. Elle recevait un peu d'eau sale. Elle disait : « Merci Jésus. C'est trop de bénédictions² ! » C'était charmant ! On dit : « A quoi ça sert vraiment pour les missions ? » Et pourtant, elle a été nommée patronne des missions. Parce que c'est la manière, c'est l'amour dont on fait les choses qui compte. Ce n'est pas les choses que l'on fait, c'est la manière dont on les fait avec une intensité d'amour.

Alors nous, dans notre communauté, c'est ça. « Emmanuel », Dieu est avec nous et nous sommes avec lui. Et c'est pourquoi nous faisons des services et que, quoi que nous fassions, nous disons : « Seigneur Jésus, je t'offre ça pour les grands malades, pour les torturés, pour tous les gens désespérés. » Et alors vraiment, il y a une immensité d'amour qui se répand dans le monde. Et c'étaient des chrétiens des premiers siècles qui disaient [aux Romains] : « Vous ne savez pas le service que nous vous rendons : si nous n'étions pas là, à quel point votre empire croulerait. Il ne croule parce que nous sommes là pour prier sans arrêt et intercéder pour vous. » Or il faut croire à cette puissance extraordinaire de la prière. Et vraiment le faire dans la foi tous ensemble. Parce que c'est avec la foi que le monde se transforme. Et quand une communauté prie comme vous priez, là, tout à l'heure, il se crée une atmosphère de prière et d'amour. On est là, on dit : « Seigneur nous perdons une demi-heure pour être avec toi tous ensemble parce que nous croyons que tu es le Dieu de gloire, le Dieu d'amour. Et nous voulons te rendre cet hommage alors que le monde ne te prie pas, que

le monde est complètement dans les ténèbres. Alors nous prions. » Eh bien, c'est une force immense.

Bon. Alors ensuite, il faut passer à la pratique. Parce que nous sommes contemplatifs, mais [aussi] apostoliques. Alors pour être apostolique, il faut donc qu'on organise les choses. Alors, ça ne s'organise pas trop mal. Il y a pas mal d'attaques [contre] la Communauté de l'Emmanuel ; mais la plupart des attaques disent : « Oh oui, mais ça, vous êtes quand même vraiment organisés. » Je rigole en pensant à mon organisation, mais enfin, c'est comme ça (murmure de rires). Alors c'est le Seigneur qui le veut sans doute et puis qui nous aide.

Alors vous savez [toutes les activités de la Communauté]. Je ne vais pas vous les énumérer. Vous savez bien qu'il y a SOS-Prière, qu'il y a l'Arche de la Colombe, qu'il y a les hôpitaux comme Sevran, Saint-Cloud et puis Nanterre, l'hospice de Nanterre³. [Dans] tous ces organismes-là, c'est vraiment terrible, cette misère, cette souffrance. Alors nous avons des frères qui y vont, mais tous ne peuvent pas y aller parce qu'ils travaillent, mais tous peuvent participer à ça, comprenez-vous ? C'est vraiment très important.

**Alors nous, dans notre communauté, c'est ça.
« Emmanuel », Dieu est avec nous et nous sommes avec lui.
Et c'est pourquoi nous faisons des services et que, quoi que nous fassions, nous disons :
« Seigneur Jésus, je t'offre ça pour les grands malades, pour les torturés, pour tous les gens désespérés. »**

Alors, on a des assemblées [de prière]⁴, vous savez. Elles sont de plus en plus nombreuses. On s'occupe des paroisses⁵ et on s'en occupera de plus en plus maintenant, parce que nous sommes de plus en plus nombreux, donc c'est de plus en plus facile. Seulement, pour ça, il faut bien [nous] le demander avant⁶, [voir] comment on sent les choses et comment on discerne ensemble les choses. Par exemple, il est évident que les vocations de catéchistes et de liturgie, eh bien, nous sentons vraiment que c'est plus spécialement pour la Communauté de l'Emmanuel

pour aider les paroisses. Alors vous savez aussi qu'on a des groupes spécialisés d'étudiants⁷. Alors, en plus, il y a le Quart-monde où il y a vraiment des personnes qui sont d'une très grande pauvreté⁸. Il y a les gitans⁹. Ils¹⁰ évangélisent dans le 20^{ème} dans des milieux excessivement pauvres aussi. Il y a les Arabes chrétiens¹¹. Il y a les Africains¹².

2 Allusion à un épisode de la vie de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus : lors de la lessive en communauté, sa voisine lui envoyait de l'eau sale au visage en soulevant des mouchoirs ; et Thérèse avait fini par y voir une source de bénédictions.

3 Des équipes de la Communauté visitaient les malades dans ces différents hôpitaux de la région parisienne, et leur portaient la communion en lien avec l'aumônerie catholique.

4 Pierre continue à énumérer les activités apostoliques de la Communauté.

5 A cette époque-là, des laïcs de la Communauté (il n'y avait pas encore de prêtres) servaient dans des paroisses à Aix-en-Provence et à Marseille ; la chorale animait régulièrement des liturgies à Saint-Germain-des-Prés à Paris ; le centre catéchétique Samuel était aussi au service des paroisses.

6 Si une paroisse demande à un membre de la Communauté si celle-ci pouvait y servir, il faut que les responsables discernent si c'est opportun.

7 La Communauté comprenait beaucoup de jeunes étudiants qui formaient des groupes de prière dans les universités et les écoles.

8 Un couple de la Communauté, les Peeters, était très engagé dans ATD Quart-monde. D'autres membres y servaient aussi.

9 A partir de 1977 environ, une équipe de la Communauté allait prier régulièrement avec eux dans les roulottes stationnées dans la banlieue d'Argenteuil. Plusieurs gitans venaient à l'assemblée de Saint-Sulpice. L'un d'eux s'est fait baptiser en 1978 et un certain nombre d'entre eux sont aujourd'hui engagés dans l'Emmanuel.

10 S'agit-il des gitans ou d'un autre groupe de la Communauté ?

11 Un petit groupe de prière existait avec un Jordanien, un Libanais, un Tunisien etc..., membres ou proches de la Communauté. Ils évangélisaient leurs compatriotes.

12 Des sessions étaient organisées à Paray-le-Monial pour l'« Afrique francophone » (notamment du 12 au 16 juillet 1979).

Donc ça nous donne quand même pas mal de boulot. Et vous avez certainement avec tout ça mille occasions de prier et de demander au Seigneur la conversion de ces personnes-là ! Alors ça vous donne quand même un certain rayonnement. Alors en plus, vous savez qu'on ne s'arrête pas là, qu'il y a les week-ends généraux, qu'il y a les week-ends spécialisés¹³. Mais il y a aussi la radio qui va démarrer rapidement. Et ça, il faut que vous en mettiez un coup parce que c'est une bataille pour avoir les canaux. C'est la bataille des canaux ! Alors il faut qu'on se batte, avec les armes de lumière, mais vraiment qu'on puisse avancer. Alors si vous priez, eh bien, ça va nous faire gagner du temps.

Alors je ne vous raconte pas tous les trucs. Vous le savez mieux que moi. Et il y a suffisamment de choses pour vraiment qu'on y croie et qu'on puisse aider les services intérieurs¹⁴, parce que certains me disent : « Oh oui, mais enfin, comprends-tu, on s'occupe des services intérieurs et ça, ce n'est pas de l'évangélisation. » Alors je dis : « Il n'est pas malin parce que c'est évident qu'il faut que pour qu'il y ait une organisation valable pour les services extérieurs d'évangélisation, il faut qu'il y ait un minimum d'organisation intérieure ! Sinon, c'est l'anarchie ! » Donc si vous priez dans les services intérieurs, eh bien, vous priez à l'extérieur pour l'évangélisation. Ça, c'est très net. Et si vous [vous] le dites bien, ça va tout seul.

Alors, maintenant, on va passer à l'action. Alors vous allez acheter un petit carnet. Même deux petits carnets. Ça va vous ruiner. Ça va vous coûter deux ou trois francs, ou trois ou quatre francs. Alors voilà. Il y a un carnet d'actions apostoliques. Ah, ça, c'est nouveau ! Un peu de nouveau. Alors ça, c'est la Légion de Marie qui avait fait ça et ça avait bien aidé. (Pierre Goursat explique le principe) On a une réunion. L'important, c'est le secrétaire. Alors les gens se réunissent et on dit [à une des personnes] : « Qu'est-ce que tu vas faire [comme action apostolique] ? » – « Beuh ! Je ne sais pas. » Alors très bien. [On dit au secrétaire]

« Alors, marque : "Beuh !" » (Rires) Et puis après, [la personne] dit : « Ah, eh bien, j'ai une idée, tiens. J'ai une idée. Je vais faire ça. » – « On va noter ça. » Très bien. Et puis alors, l'autre a plein d'idées. Tout le monde s'emballe, a plein d'idées. Alors on note les idées. Et on dit : « Maintenant, dans huit jours, on va se retrouver et puis vous nous direz ce que vous avez fait. » Hin hin ! Ça, c'est moins drôle ! Alors huit jours après, [l'un d'eux] dit : « Eh bien moi, je ne sais pas, je suis fatigué. Et puis ma femme est fatiguée. Et puis mon enfant tousse un peu. Je suis un peu inquiet. » Enfin, il n'y a presque plus personne. Alors il y a bien deux ou trois personnes, mais ils ont dit : « Ah ! J'ai oublié mon carnet ! » – « Oui, eh bien ce n'est pas la peine d'insister. » Alors on se retrouve, c'est reporté à quinzaine. Alors quinze jours après, les autres viennent – parce qu'on avait oublié un peu le système du carnet – et ils arrivent : « Oui, je n'ai pas fait grand chose. » (...) Alors finalement, il y en a quand

même deux ou trois qui, par distraction, ont quand même fait quelque chose (rires). Alors les autres sont vexés, ils disent : « Eh bien zut ! Il le fait et moi, je ne l'ai pas fait. » (...) Alors la fois suivante, on commence à s'y mettre. Vous voyez, ça met trois semaines, quatre semaines, enfin selon la rapidité et l'esprit pratique des gens. Et puis finalement, bon an mal an, on est bien obligé de marcher et puis on se dit : « Zut ! Maintenant, il faut y croire parce que chaque semaine, on va nous demander encore ce qu'on va avoir fait. Et puis, c'est déjà jeudi. C'est dimanche qu'on se réunit. Zut ! Il faut que je fasse quelque chose vendredi parce que franchement alors ! » Et c'est comme ça.

Alors d'autre part, on ne vous demande pas de réussir, on vous dit : « Mais vous devez aller voir votre "bonne femme" du cinquième – comme dit l'autre¹⁵ – qui s'est "encaustiquée avec l'oxyde de Cambronne"¹⁶, mais ce n'est pas grave du tout. » (Rires). Et alors, vous allez la voir. Elle va un peu mieux – pauvre femme ! – et alors, vous allez la voir. [Puis vous racontez :] « Et [ma voisine], elle m'a envoyé un pot de fleurs à la figure. » Alors il arrive¹⁷ avec un œil au beurre noir. On [lui] dit : « C'est beau, tu es un martyr (rires). Tu es un martyr, c'est beau. » Alors il est content parce qu'il dit qu'il est martyr maintenant. Il est vraiment heureux ! Alors voilà, comme ça, ça avance.

Et puis petit à petit, [une] autre dit : « Moi, j'ai vu une femme charmante qui a été tout à fait gentille pour moi. » Alors on [lui] dit : « Tu vois, toi, ne te prends pas au sérieux ! N'aie pas l'air plein de vanité. C'est parce que l'autre a reçu son pot de fleurs dans l'œil et puis [grâce à] tous les autres qui ont souffert, que la grâce est passée par toi. Mais ne crois pas que toi, tu as fait quelque chose de plus que les autres. » Alors elle se dit : « Zut ! » (Rires) Alors c'est comme ça.

Alors d'autre part, ça avance. Alors maintenant, [l'exemple que je donnais] c'est un petit groupe. Mais vous voyez comme on est nombreux ! On a au moins une quinzaine, une vingtaine de petits groupes ! Alors dans une vingtaine de petits groupes, eh bien, il y a quand même pas mal de personnes qui ont reçu des sourires ! Ils n'ont pas tous reçu des pots de fleurs ! Bon, alors donc, ça avance, voyez-vous ? Mais ça avance parce qu'on le marque et on fait le point chaque fois. Alors ça vous paraît bizarre, hein ! Mais je vous promets que la Légion de Marie, ils disaient surtout qu'ils avaient fait [cela] avec des gens très, très simples et souvent très, très pauvres, [même tout à fait] analphabètes (ce n'est pas très facile pour noter quand on est analphabète, mais enfin ça ne fait rien).

Et c'est évident que c'est une force d'action. Parce qu'on se dit chaque semaine : « Il faut que je fasse quelque chose. J'ai promis de le faire. On va rendre compte. Et il faut que j'avance. » Et alors, à ce moment- là, on est tous pris par cette action. Et après, on [y] prend goût et on y croit. Au bout d'un moment, quand on voit que tous les frères le font, eh bien on se dit : « Tiens, c'est que c'est vrai, alors ! » Et de

13 Par exemple sur la catéchèse, la liturgie, le monde médical etc...

14 Les services internes de la Communauté : comptabilité, administration, secrétariat etc...

15 Allusion à l'expression populaire « la voisine du cinquième [étage] ».

16 Pour détendre l'atmosphère, Pierre fait référence à une blague pour dire « elle s'est intoxiquée avec de l'oxyde de carbone ».

17 Pierre, dans son exemple, passe du « vous » au « il ».

plus en plus, alors on avance. Et puis alors, on voit le travail extraordinaire qui se produit ! Ça se décuple, ça s'amorce de tous les côtés.

Vous voyez ? Alors, vous me direz : « Mais tout ça, c'est de la volonté de puissance, c'est de l'organisation, ce sont des grands trucs, quoi. » On répond : « Mon vieux, et ta sœur, comment ça va¹⁸ ? » Parce que pratiquement, la vérité, c'est que Jésus a dit : « Je suis venu apporter le feu sur la terre et que désirerais-je sinon qu'il s'allume¹⁹ ! » Or on est pressé, le temps presse, il faut agir. Et on doit agir. Et comme disait Thérèse de l'Enfant-Jésus, quand elle voyait une carmélite qui flânait un peu, elle disait : « Allons, allons ! C'est comme ça qu'on marche quand on a une grande famille à nourrir ? » C'est tout : une mère de famille qui a trente-six gosses, je te jure qu'elle n'a pas le temps de dire : « Mon Dieu ! Mon nombril ! J'ai perdu mon nombril (rires). Qu'est-ce qu'est devenu mon nombril ? » Alors voilà la question.

Donc vous avez bien pigé ! Et ça marchera. Alors vous achetez ce petit carnet. Vous savez, moi, maintenant, j'ai bien compris. On parle, on parle, il parle, il parle, « tu causes, tu causes »²⁰. Eh bien, maintenant, je cause, je cause, et puis, comme par hasard, on va noter. Alors, vous avez une bonne surprise : après, on va se réunir avec les chefs de maisonnée, les chefs de secteurs²¹, tous les chefs des chefs, sous-chefs etc. Et puis finalement, ils vont vous dire [dans les réunions de maisonnées] : « Et alors, qu'est-ce que vous allez faire la semaine prochaine²² ? » Bon, je vous préviens pour que vous n'ayez pas l'air complètement idiot. Mais franchement, réfléchissez un peu pour dire quelque chose de valable. Mais pensez surtout que ce que vous direz, huit jours après, il faudra l'avoir fait ! Ça, c'est moins drôle ! (Rires) Enfin, je ne suis pas méchant : je vous préviens. Je ne vous prends pas en traître ! Bon, alors, vous avez pigé tout ça. Ce n'est pas la peine que j'insiste longuement parce que vous êtes des gens très rapides.

Alors maintenant, je vais vous parler d'un truc qui est encore beaucoup moins amusant. Alors le deuxième carnet s'appelle « carnet de sanctification » (rires). (...) Alors dans ce carnet, d'abord vous n'allez pas mettre votre nom, parce que vous savez, si vous le perdez... hum ! (Rires) Alors vous mettez un pseudonyme. Vous mettez Jonas, Ezéchiel... (enfin, ne mettez pas tous Ezéchiel, parce que sinon on ne le retrouvera plus. Mais cherchez quelque chose d'original. Parce que si vous l'avez perdu, au moins, on dira : « Ezéchiel ? » – « Ah oui (vous allez dire) c'est moi, c'est moi. » (Rires)

Alors dans ce carnet de sanctification, vous allez mettre votre temps de prière journalier²³. Vous vous engagez à un temps de prière, parfait. Ça vous rappelle un peu que vous êtes engagés à un temps de prière. Et puis, vous mettez :

« Seigneur, tu vois, tu m'as fait comme ça. Tu m'aimes tel que je suis. Je le retiens.

Eh bien, je t'offre mon inconstance, mes difficultés et cette fatigue.

« Eh bien, Seigneur, je n'en ai pas fait tellement ! Et puis là, j'ai un peu écourté la chose aussi. Et puis au troisième, eh bien, j'ai été pris à une chose de charité très importante, je n'ai pas pu prier non plus. » Vous voyez. Alors conclusion, au bout de la semaine, vous direz : « Eh bien, je devais prier tous les jours, je n'ai prié que deux fois. Deux ou trois fois. » Et c'est fantastique, lorsqu'on voit ça, on dit :

« Tiens, mais c'est curieux ! Moi, je croyais que j'avais prié tous les jours. Tiens après tout, non. C'est curieux. J'ai eu une distraction. Je n'ai pas prié tout le temps. »

Alors vous marquez bien ça. Comme ça, c'est bien clair. Ensuite, puisque nous [parlons de] la prière, on dit : « Tu sais, moi, je m'endors un peu. Je m'endors. » Alors moi, j'ai trouvé une formule qui était très agréable. C'est la bûche. « Je suis humble, alors je suis une bûche auprès du Seigneur. Une bûche ronflante. » (Rires) Vous

savez, la bûche, ça grésille quelquefois, comme ça, c'est gentil. « Je dors. Alors, comme je me réveille, quelquefois je dépasse mon temps de prière parce que je dors si bien ! » (Rires) Bon, voilà. Enfin, vous notez ça.

Alors ensuite, vous marquez aussi votre temps de sommeil. Y compris l'oraison ! (Rires) Surtout à quelle heure vous vous couchez. Ça, c'est très important. (...) On le marque. Bon, alors, donc tout ça, c'est bien.

Alors maintenant, vous dites aussi : « Au point de vue apostolique, j'avais promis de faire telle ou telle chose. » Vous ne parlez pas de votre carnet apostolique, mais vous notez quand même un petit truc. Alors ça, c'est important aussi pour les scrupuleux, ou les actifs, ou les super-actifs qui se crèvent tout le temps, qui ne savent pas qu'ils sont fatigués, qui dépassent toujours leurs forces : le rythme de vie. Alors, il faut penser qu'ils ont des responsabilités familiales, professionnelles, apostoliques. Tout ça, c'est important [mais] il y a un équilibre de vie. Alors comme vous ne savez pas très bien comment faire, eh bien, c'est justement de quoi en parler à son accompagnateur. On voit son accompagnateur, on lui dit : « Voilà. Ah, je ne sais plus comment faire. » Ça, c'est concret, c'est pratique ! Et l'accompagnateur vous aidera vraiment. Et c'est beaucoup [plus concret] que des états d'âme : « Il pleuvait aujourd'hui, alors je me sentais triste. Et puis, j'étais découragé. Et puis hier, j'étais beaucoup mieux. Et puis je recommence. » Alors ça monte, ça descend sans arrêt comme ça, si bien que ça donne mal au cœur à l'accompagnateur, (rires) mais c'est vraiment un peu du temps perdu.

Alors là-dessus, je vais vous parler d'autre chose aussi. Je ne dirai pas « les filles », je dirai « les garçons » : il y a des garçons qui sont très sensibles et qui, à la moindre chose, un rayon de soleil, un petit courant d'air

18 Expression familière, utilisée pour couper court aux propos d'un interlocuteur.

19 Lc 12, 49.

20 Encore une expression populaire.

21 Dans les années 1976-1980, ce terme désignait un regroupement de maisonnées.

22 Ce « carnet apostolique » a effectivement été systématiquement rempli en maisonnée pendant au moins un an.

23 Le « carnet de sanctification » comprenait une colonne « temps de prière » dans laquelle on devait indiquer le temps qu'on avait consacré chaque jour à l'oraison.

– comme moi²⁴ – eh bien, ils s’enrhument ou ils ne sont pas très bien. Alors les autres disent : « Non ! Moi, je suis solide ! Tu vois, je fais ça, je fais ça. » Alors il a l’air d’être un pauvre type et de dire : « Vraiment, Seigneur, qu’est-ce que je peux faire ? Je suis toujours en haut, je suis toujours en bas. Je suis toujours en bas, je suis toujours en haut. » Et ce n’est pas drôle. Eh bien, vous offrez ça au Seigneur. Vous lui dites :

« Seigneur, tu vois, tu m’as fait comme ça. Tu m’aimes tel que je suis. Je le retiens. Eh bien, je t’offre mon inconstance, mes difficultés et cette fatigue. Mais, je te jure, j’aimerais bien mieux être aussi équilibré que mon frère un tel [au] point de vue nerveux, et comme ça, j’aurais une vie bien régulière et je pourrais faire mille choses. » Ça, c’est bien de dire ça. Mais pratiquement, le Seigneur te dira : « Écoute, mon bonhomme, je t’ai fait comme tu es. Et tu dois me louer pour la merveille que tu es. Et alors, je pense que tu peux faire beaucoup plus que tu ne fais. Et finalement, je pense aussi que tu penses que tu es beaucoup plus moche que tu n’es ! Et si bien que si tu peux me rendre tel service, eh bien, je serais bien content que tu le rendes » – « Ah ! Tu crois ? » Et puis il commencera à faire des tas de petites choses. Et puis, finalement, il aura moins de nombrilisme et il se sentira plus dégagé parce qu’il sera moins fermé sur lui-même et puis, il commencera à s’occuper des autres. Alors quand on est fermé sur soi-même, on est recroquevillé ; et quand on s’ouvre sur les autres, on s’épanouit. Alors il sera épanoui. Donc, pour certains frères comme ça, c’est une vie épanouissante.

Alors il ne faut pas non plus que lorsqu’on vient trouver son accompagnateur, on fasse une liste de tout ce qui ne va pas, et puis toutes les difficultés, tout ceci, tout cela. Et il dit : « Mon accompagnateur, il ne comprend rien du tout. Il ne m’écoute pas. Il me demande : “Mais qu’est-ce que tu as fait [comme action apostolique] ?” Qu’est-ce que j’ai fait ? Je n’ai rien pu faire avec [toutes les difficultés] que j’ai ! » Alors il dit : « Il ne me comprend pas. Je ne suis pas compris par mon accompagnateur. Je change d’accompagnateur. » Alors, on voit un peu les choses. On dit : « Mais comment donc ! Change donc d’accompagnateur. » Alors [on] lui en trouve un autre qui est beaucoup plus dur ! « Ah – il dit – zut alors ! Je suis mal tombé ! » Alors [il] prend un troisième. Et puis il dit : « Finalement, je vais revenir au premier parce qu’au fond, il était moins embêtant que les autres. »

Alors c’est évident que pour l’accompagnement, il ne faut pas non plus perdre de temps. Il est important qu’on se raconte une fois, deux fois, trois fois, pour pouvoir faire le tour d’horizon. Mais il est évident qu’on est là pour agir. Et que le Seigneur te dit : « Mais qu’est-ce que tu fais dans la semaine ? Non seulement tu ne fais rien, mais tu vas trouver ton accompagnateur, tu vas lui faire perdre du temps pour lui raconter que tu ne fais rien. Et que tu ne peux rien faire, surtout. Et qu’il ne faut rien te demander parce que tu ne peux rien faire. »

Alors il est évident qu’il y a vraiment un minimum. Il faut bien prier avant et dire au Seigneur : « Est-ce telle ou telle

chose, [je ne pourrais vraiment pas] la faire ? » Et d’autre part, je vais être assez humble et modeste pour écouter mon accompagnateur et ne pas toujours dire : « Mais non, tu ne comprends pas ceci ! Mais tu ne comprends pas que je ne peux pas faire ceci ! » Et essayer de l’écouter et de dire : « Écoute, je voudrais bien essayer de le faire. » Mettre de la bonne volonté. De la bonne volonté. Alors ça facilitera les choses aussi, si votre accompagnateur peut vous parler. Il y a bien des accompagnateurs [qui] disent : « Je ne peux pas lui parler car je sens qu’il ne comprend pas, qu’il n’est pas au point. Alors tu me dis qu’on va prier, on prie, mais malheureusement, on sent bien que l’autre est trop personnel, trop égoïste, trop orgueilleux, trop susceptible du fait de son orgueil. On ne peut rien lui dire. Alors qu’est-ce que tu veux ? On prie, mais... » Mais si la personne pensait que peut-être, elle pourrait changer, et que peut-être elle n’est pas parfaite ou qu’elle n’est pas dans la ligne exacte, elle écouterait au moins son accompagnateur. Elle ne se dirait pas : « Mais non, il ne me comprend pas. Il est beaucoup trop dur avec moi, il ne veut rien comprendre du tout. »

Alors, ceci est important. Voyez-vous, toutes ces questions, c’est subjectif. Alors on peut dire : « C’est l’accompagnateur qui ne comprend pas ! Moi, je fais ceci, moi, je fais cela. » [Mais] si on a des choses qu’on a notées sur son carnet, ça devient objectif ! Il dit : « Écoute, tu n’as pas fait ça ou tu as fait ça ? Si tu as fait ça, moi, je ne porte pas de jugement, mais enfin, voilà comment c’est²⁵ ! » Alors c’est pour ça que c’est important. On sort de soi-même, de ses idées, de son rêve, de ses angoisses. On met par écrit des choses précises. Et ça nous réveille ! Alors on peut dire qu’on a des angoisses évidemment ! Mais on peut dire aussi qu’est-ce qu’on a fait et qu’est-ce qu’on n’a pas fait. Et si on attend d’être bien pour agir, eh bien, on pourra attendre longtemps.

Alors, voyez-vous, c’est très important d’avoir ce petit carnet. Alors ce petit carnet, je ne vais pas vous en parler en détail, vous allez voir ça avec les accompagnateurs, avec les chefs de secteurs et les chefs de..., enfin tous les chefs de gare²⁷ que vous connaissez. Et ils vont vous parler de tout ça. Comme ça, on va avancer. Alors on va faire ça dans un carrefour cet après-midi.

Alors naturellement, il y a des âmes qui me diront : « Ouh ! Mais ça, c’est du for interne²⁸. » – « Oh – je dis

– tiens, c’est très calé comme expression ! » Alors le for interne. Vous pensez bien qu’on a bien d’autres choses à s’occuper que de tout ça²⁹. Le for externe, le for interne, il y a des limites enfin entre les deux, ce n’est pas très facile de voir la ligne [de séparation]. Mais il est évident que si on dit des choses simples, ça ne gênera personne ! Savoir si tu pries, c’est du for interne ou tout ce que tu voudras, mais si tu ne pries pas, il faut le marquer quand même ! Donc, il y a des choses de bon sens. Alors ne nous compliquons pas trop la vie et surtout avançons !

Parce que l’accompagnateur accompagne la personne. Je vois, par exemple, quand vous avez un père spirituel.

24 Pierre était très frileux. Mais il parle ici, de manière imagée, de la sensibilité comme aptitude à s’émouvoir.

25 Celui dont Pierre donne l’exemple.

26 C’est-à-dire : « Tu l’as fait, c’est objectif, puisque c’est marqué sur le carnet. »

27 Pierre emploie un trait d’humour : le mot « chef » lui fait penser à « chef de gare », alors qu’il cherche le mot de « chef de maisonnée ».

28 Sous-entendu : on doit n’en parler qu’à son directeur spirituel.

29 Pierre veut mettre l’accent sur l’importance d’avancer dans la vie spirituelle sans pour autant remettre en cause la distinction entre le « for interne » et le « for externe ». Il veut sans doute dire : « Il y a parfois des choses plus importantes que de se demander si on est dans le for interne ou pas. »

Malheureusement, il n'y en a pas beaucoup qui en ont. Si je vois toutes ces personnes, si j'allais voir à Paris, si j'allais dire : « Allez, venez tous [pour] avoir un père spirituel », eh bien, ils³⁰ seraient tous absolument affolés parce que, comment voulez-vous, ils n'ont pas le temps. Dès qu'il y a un père spirituel qui a de la valeur, il est toujours encombré ! Et toujours en principe par 36 000³¹ filles. Les garçons sont moins « père spirituel », ça on le voit bien. Mais il y a toujours une bande d'une vingtaine de filles qui attendent de voir « le père ». Alors donc, ce n'est pas très facile. Nous faisons un métier de [suppléant]. Il est évident qu'actuellement, tel que c'est organisé, les prêtres ont tant de choses à faire qu'ils n'ont pas le temps de s'occuper de tous. Si vous avez un père spirituel, eh bien, gardez votre père spirituel et puis c'est bien, il n'y a pas de problème. Mais si vous n'en avez pas et si vous n'en trouvez pas, eh bien l'accompagnateur vous aide.

Alors l'accompagnateur est moins théologien. Ce n'est pas sur ces problèmes-là que vous devez discuter. Seulement, lui, il est concret et pratique. Parce que souvent – mettons toujours des jeunes filles, parce qu'elles sont étonnantes – [les jeunes filles] se disent : « Tiens, mon père spirituel est comme ça. Il répond comme ceci, cela. Alors, je vais lui présenter ça comme ceci, et ça comme ça, donc il va me répondre ça. » (Rires) C'est tout à fait vrai ! Et c'est ce qu'elle fait. Alors le père spirituel n'est pas plus bête que l'autre. Mais il répond : « Évidemment ! Elle me présente [les choses] de telle manière que je suis obligé de lui répondre ça et c'est ce qu'elle désirait ! » Mais parce que le père spirituel n'est pas là tous les huit jours chez elle pour lui dire : « Et ton petit déjeuner est brûlé »³² et puis ceci, cela, [de manière] pratique. Parce que l'accompagnateur, il est là ! Hin hin ! Alors il est gênant, parce que c'est un témoin qui est toujours en train de regarder et qui est toujours [là] au moment où il ne faut pas. Alors voilà. Donc, c'est très pratique d'avoir cet accompagnateur. Bon, alors, donc, tout ça, donc, vous allez en discuter.

Alors vous voyez, l'importance de cette histoire : on va avoir des vacances. On va être en vacances. On dit :

« Enfin, je vais avoir des vacances ! Je vais enfin pouvoir me reposer. Et je vais pouvoir être un peu païen. Je suis chrétien, onze mois sur douze. Eh bien, je peux bien être païen au moins un mois, quand même ! (Rires) Quand même, ce n'est pas beaucoup, ça ! Ce n'est pas beaucoup ! » Alors finalement, on redégringole en chute libre ! Donc il faut organiser vos vacances. Parce que le démon se dit : « Oh ! Je ne peux rien faire. Ils sont tout le temps dans la Communauté et on ne peut pas entrer. Et puis, je reçois toujours des [coups]. » Ce n'est pas agréable pour le démon, mettez-vous à sa place ! Mais il dit : « En vacances, ah, mon vieux, je vais me rattraper ! Je vais me rattraper. Et puis, ils sont séparés. Je vais me rattraper ! » Alors donc, soyez prévenus, soyez sur vos gardes.

Alors naturellement, la Communauté est toujours très bonne. Elle pense qu'on peut passer des vacances communautaires ! Hin hin ! (Rires) Alors il y a des possibilités de vacances communautaires. (...)

Alors pendant les vacances d'été, si vous êtes en communauté, vous pouvez vous détendre, vous amuser et tout ça, mais vous pouvez vraiment faire une expérience communautaire profonde pour revenir avec un changement profond de vous-mêmes. C'est pour ça que je vous propose [ces vacances communautaires], on vous donnera les adresses, tout ça. Si vous voulez des bains de mer pour vous rôtir ou pour brunir, ou pour rosir (ce qui est [la manière de certains] de brunir)... Enfin, vous verrez ça. Bon, alors je vous parle de ça parce qu'on va en parler aussi avec vos accompagnateurs et vous allez voir d'une manière pratique ce qu'on peut faire. Parce que c'est le moment des vacances.

Alors je crois que dans l'ensemble, vous avez à peu près compris ce que je vous ai dit. Et je crois que ça peut marcher beaucoup mieux. Et alors ça nous permettra de partir l'année prochaine du bon pied et d'avancer. Parce que, vous savez, c'était Ignace de Loyola qui disait (lui, il

ne doutait de rien) : « Bon, je fais la liste de tous mes péchés. » Mon Dieu ! Seigneur Jésus ! Enfin « de toutes mes imperfections », parce que vous savez, les Jésuites étaient quand même des gens pas mal ! Alors en conséquence, il disait : « Eh bien, ce n'est pas difficile ! J'en ai, mettons, 26, 28, 32, 45. Hop ! J'en barre un chaque jour. » Disons pour nous : un chaque semaine ! Et puis, au bout de 45 semaines, tu vois, au moment des vacances prochaines, eh bien, je suis parfait ! » Hin hin hin ! (Rires) Je suis parfait ! Ce n'est pas

plus difficile que ça.

Alors d'autre part, vous avez de l'orgueil. C'est très bien ; nous avons tous de l'orgueil. Eh bien, « mets donc ton orgueil dans le Seigneur »³³, hein ! Voilà. Enorgueillis-toi dans le Seigneur. Ste Thérèse de Lisieux disait : « Eh bien, moi, j'ai toujours pensé que je serais une grande sainte. » Alors dites ça si vous voulez. Ou une petite sainte, ou un quart de sainte, enfin, ce que vous voulez. Mais avancez, et puis ça va rouler. En disant : « Seigneur, je dois être parfait comme tu es parfait. Ça, c'est toi qui l'as dit et si tu le dis, ça, j'y crois dur comme fer. Alors comme je suis incapable de ça [je compte sur toi]. » Comme [Thérèse] disait :

« Je suis un petit grain de sable à côté d'une haute montagne qui se perd dans les nuages. » Vous voyez la belle comparaison du XIX^{ème} siècle. Ça fait tout à fait littérature du XIX^{ème} siècle. Mais en fait, la réalité est là. « Je suis un petit grain de sable. Qu'est-ce que je peux faire à côté du Mont-Blanc ? » Alors quand tu es assis à Combloux³⁴ dans la neige à prendre froid au derrière et à regarder le Mont-Blanc, tu dis :

30 Les prêtres qui exercent le ministère de conseillers spirituels.

31 L'expression « 36 000... » est utilisée couramment pour désigner un très grand nombre qu'on ne peut pas préciser.

32 Image utilisée pour souligner que, dans la Communauté, l'accompagnateur a une certaine proximité avec les personnes qu'il suit et qu'il s'intéresse à leur vie concrète. Si on voit souvent une personne, on remarque des points pratiques qui ne vont pas.

33 Cf. 1 Co 1, 31 et 2 Co 10, 17.

34 Village de Haute-Savoie où la Communauté disposait d'un chalet pour les jeunes, avec une magnifique vue sur le Mont-Blanc.

« Évidemment ! Qu'est-ce que je suis à côté ? » Mais³⁵ tu dis : « Le Seigneur est là et le Seigneur peut nous aider. Le Seigneur peut nous transformer. »

Alors c'est ça ! C'est ça qu'on va faire. Avec confiance, on dit : « Seigneur, vraiment, il faut que tu m'aides. » Et puis, les frères sont là pour [nous] aider. Et on a des frères de maisonnée [qui nous disent] :

« On va prier sur toi. Et puis [toi], tu vas prier sur eux. » Comme ça, on va prier les uns sur les autres, on va appeler le Seigneur et finalement, ça va nous transformer. Vraiment on va tous monter ensemble. Voilà. C'était Élisabeth Leseur³⁶

– qui était une bourgeoise de la fin du [XIXème] siècle – [qui] disait : « Chaque âme qui s'élève élève le monde. » Et malheureusement, on peut dire aussi que chaque âme qui s'abaisse abaisse le monde. Chaque âme qui se corrompt, corrompt le monde. Alors vraiment, Seigneur Jésus, aide-nous dans ce sens-là. Et puis rends-nous joyeux et puis efficaces. Parce que c'est toi. Parce que c'est Ton Saint-Esprit. Amen. Alléluia !

³⁵ Pierre appuie sur le mot.

³⁶ Mystique laïque française (1866-1914), célèbre par la publication de son journal (Journal et pensées de chaque jour, Éd. du Cerf, 2005).

Pierre Goursat
et ses frères et sœurs

Retrouvez topos, témoignages, archives et base documentaire sur
www.pierregoursat.com